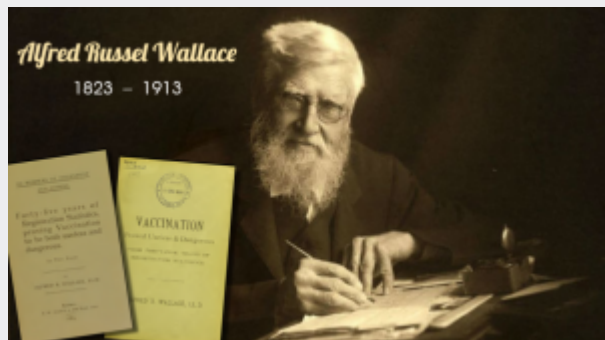
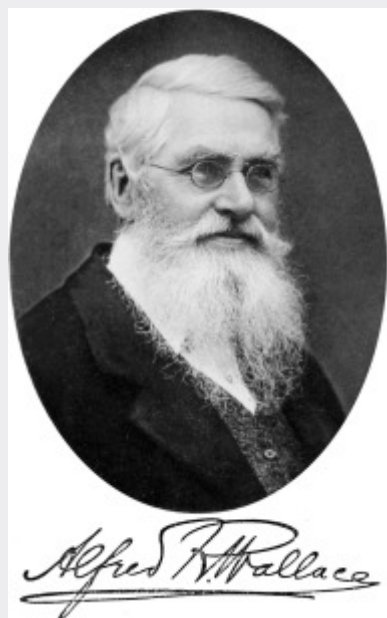


Alfred Russel Wallace : Quarante-cinq ans de statistiques d'enregistrement, prouvant que la vaccination est à la fois inutile et dangereuse



[Source : Guy Boulianne]

Voici un texte du naturaliste, géographe, explorateur, anthropologue et biologiste britannique Alfred Russel Wallace, intitulé « To Members of Parliament and Others. Forty-five Years of Registration Statistics, Proving Vaccination to be Both Useless and Dangerous », publié sous forme de brochure de trente-huit pages en 1885; une deuxième édition révisée, éditée par Alexander Wheeler, a été imprimée en 1889 sous le titre « Vaccination Proved Useless & dangerous, From Forty-five Years of Registration Statistics ». À la fin de cet ouvrage se trouve une lettre à l'éditeur, « *Quarante-cinq ans de statistiques d'enregistrement. Une correction* », qui a été publiée dans The Vaccination Inquirer du 1er février 1895.



Au début des années 1880, Wallace participa au débat sur l'obligation de la vaccination contre la variole. Il pensait à l'origine que c'était une question de choix personnel mais après avoir étudié certaines des statistiques fournies par les militants anti-vaccination, il en vint à mettre en doute l'efficacité du vaccin.

La théorie des microbes, sources de maladies, était alors très récente et

loin d'être universellement acceptée ; d'autre part personne n'en savait suffisamment sur le système immunitaire humain pour comprendre pourquoi la vaccination fonctionnait. Quand Wallace enquêta, il découvrit des cas où les défenseurs de la vaccination avaient utilisé des statistiques plus que discutables. Toujours méfiant vis-à-vis de l'autorité, il devint convaincu que la diminution des cas de variole ne devait pas être attribuée à la vaccination elle-même mais à une meilleure hygiène et que les médecins avaient un intérêt particulier à vouloir promouvoir le vaccin. Wallace et d'autres opposants signalèrent que la vaccination, souvent effectuée dans de mauvaises conditions sanitaires, pouvait être dangereuse.

Il témoigna en 1890 devant une commission royale qui enquêtait sur la polémique. Quand les membres de la commission examinèrent la documentation qu'il avait fournie pour appuyer ses dires, ils trouvèrent des erreurs, dont quelques statistiques hasardeuses. The Lancet déclara que Wallace et les autres opposants à la vaccination avaient été très sélectifs dans le choix des statistiques utilisées et n'avaient pas tenu compte de la grande quantité de données qui allaient à l'encontre de leur position. La commission conclut que la vaccination antivariolique était efficace et devrait rester obligatoire, mais elle recommanda que des changements soient opérés dans les procédures afin de les rendre plus sûres et que les pénalités contre ceux qui refusaient de s'y soumettre soient moins sévères.

Bien des années après, en 1898, Wallace écrivit un pamphlet dans lequel il attaquait les conclusions de la commission ; celui-ci fut attaqué à son tour par The Lancet qui déclara qu'il contenait bon nombre des mêmes erreurs que celles énoncées devant la commission.

Alfred Russel Wallace : « *Aux parlementaires et autres. Quarante-cinq ans de statistiques d'enregistrement, prouvant que la vaccination est à la fois inutile et dangereuse* » (1885)

Partie I. Mortalité et vaccination contre la variole.

Ayant été amené à me renseigner moi-même sur les effets de la vaccination sur la prévention ou la diminution de la variole, je suis arrivé à des résultats aussi inattendus qu'ils me paraissent concluants. La question en est une qui affecte notre liberté personnelle ainsi que la santé et même la vie de milliers de personnes; il devient donc un devoir de s'efforcer de faire connaître la vérité à tous, et spécialement à ceux qui, sur la foi de déclarations fausses ou trompeuses, ont imposé la pratique de la vaccination par des lois pénales.

Je propose maintenant d'établir les quatre énoncés de fait suivants, au moyen des seules statistiques officielles disponibles; et j'adopterai un mode de

présentation de ces statistiques dans leur ensemble, qui les rendra intelligibles à tous. Ces déclarations sont :

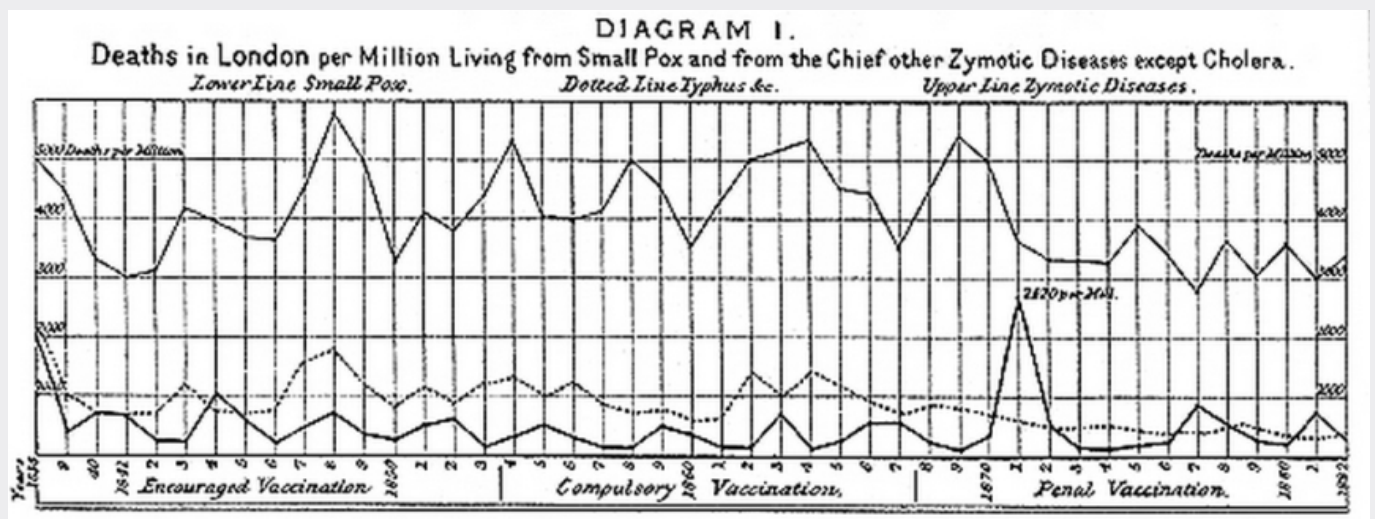
1. Que pendant les quarante-cinq ans de l'enregistrement des décès et de leurs causes, la mortalité de la variole a très légèrement diminué, tandis qu'une épidémie de variole extrêmement sévère s'est produite au cours des douze dernières années de la période.
2. Qu'il n'y a aucune preuve pour montrer que la légère diminution de la mortalité par variole est due à la vaccination.
3. Que la gravité de la variole en tant que maladie n'a pas été atténuée par la vaccination.
4. Que plusieurs maladies inoculables ont augmenté à un degré alarmant en même temps que la vaccination forcée.

Les première, deuxième et quatrième propositions seront prouvées à partir des rapports du registraire général de 1838 à 1882; et je rendrai les résultats clairs et incontestables, en présentant les chiffres pour toute la période sous forme de courbes schématiques, de sorte qu'aucune manipulation de celles-ci, en prenant certaines années pour comparaison, ou en divisant la période de manière spéciale, ne sera possible.

Les diagrammes montrent, dans chaque cas, non pas la mortalité absolue mais les décès par million d'habitants, une méthode qui élimine l'augmentation de la population et donne de vrais résultats comparatifs.

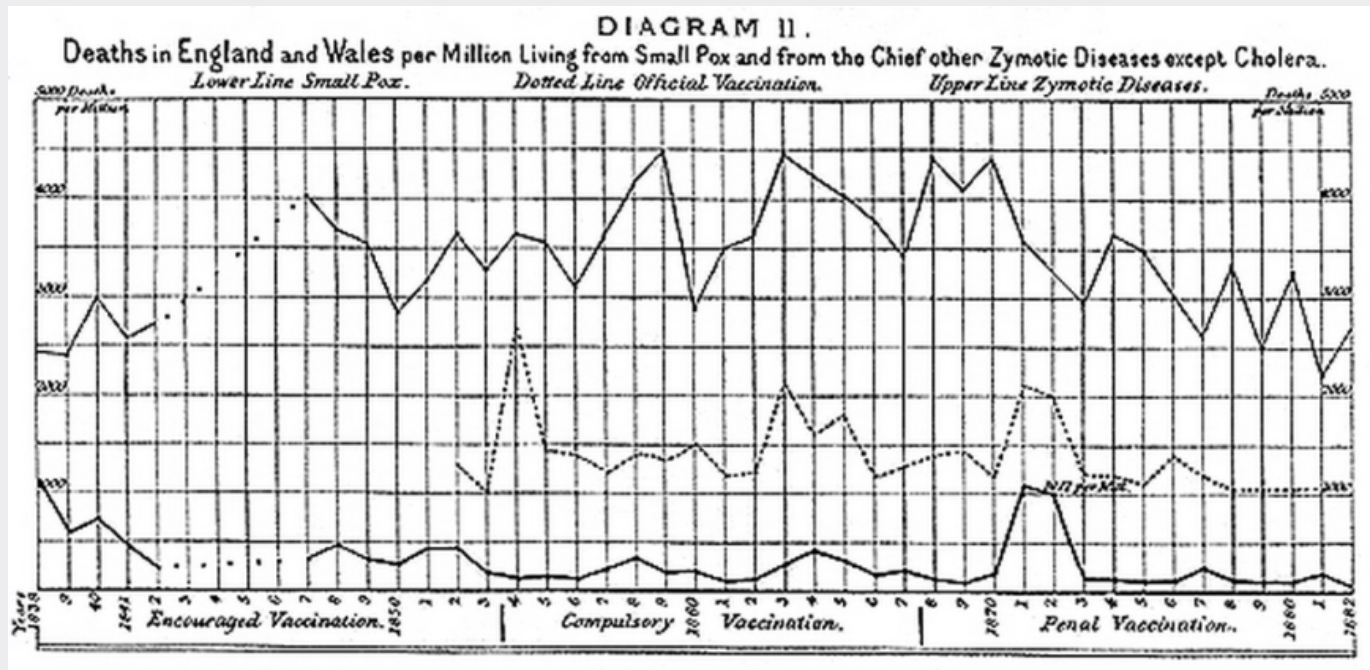
La vaccination n'a pas diminué la variole.

Le diagramme I. montre les décès dus à la variole, à Londres, pour chaque année de 1838 à 1882, tandis qu'une ligne supérieure montre les décès des autres principales maladies zymotiques données dans le résumé annuel du registraire général pour 1882, (sauf le choléra, qui n'est qu'une épidémie occasionnelle,) à savoir, – Scarlatine et diphtérie, rougeole, coqueluche, fièvre typhoïde et autres, et diarrhée. Une ligne pointillée entre ceux-ci montre la mortalité due aux fièvres de la classe des typhoïdes.



La première chose clairement apparente dans ce diagramme, c'est la très faible diminution de la variole correspondant aux époques de la vaccination pénale et obligatoire; tandis que l'épidémie de 1871 fut la plus destructrice de toute la période. La diminution moyenne de la mortalité due à la variole de la première à la seconde moitié de la période est de 57 décès par million et par an. En regardant maintenant la courbe supérieure, nous voyons que la mortalité due aux principales maladies zymotiques a également diminué, plus particulièrement au cours des 35 dernières années; mais la diminution de ces maladies n'est pas, proportionnellement, si grande, du fait que les décès par diarrhée ont considérablement augmenté dans la seconde moitié de la période. D'autre part, le typhus et les fièvres typhoïdes ont diminué dans une bien plus grande mesure que la variole, comme le montre la ligne pointillée sur le diagramme, la réduction de la mortalité due à cette seule cause étant de 382 par million, soit plus de six fois plus que celui de la variole. Chacun admettra que cette remarquable diminution du typhus, etc., est due à un assainissement plus efficace, à une plus grande attention personnelle aux lois de la santé, et probablement aussi à des méthodes de traitement plus rationnelles. Mais toutes ces causes d'amélioration ont certainement eu leur effet sur la variole; et comme la mortalité due à cette maladie n'a pas également diminué, il y a probablement une cause contrebalancée au travail. Jusqu'à présent, par conséquent, à partir de la preuve que la vaccination a diminué la variole à Londres, la tendance des faits du registraire général (et il n'y a pas d'autres faits qui sont dignes de confiance) est de montrer qu'une cause contraire a empêché l'assainissement général d'agir sur cette maladie comme il a agi sur le typhus, et cette cause peut, éventuellement, être la vaccination elle-même.

Nous allons maintenant passer au diagramme II., qui donne une représentation de statistiques similaires pour l'Angleterre et le Pays de Galles, sauf que malheureusement, il y a un blanc dans le dossier pour 1843-46, années pendant lesquelles le registraire général nous informe, « *les causes de la mort n'ont pas été distinguées.* » Ici aussi, nous percevons une diminution similaire de la mortalité par variole, interrompue par l'énorme épidémie de 1871-2, tandis que les autres principales maladies zymotiques représentées par la ligne supérieure, montrent plus d'irrégularité, mais une diminution récente considérable. Pour toute l'Angleterre, comme pour Londres, les tableaux nous montrent que les fièvres typhoïdes ont diminué beaucoup plus que la variole, (mais pour plus de clarté la courbe de typhus est omise,) et nous n'avons donc, encore une fois, aucune raison pour imputer la diminution de la variole à la vaccination. Mais nous pouvons aller plus loin que cette affirmation négative, car nous disposons, heureusement, d'un moyen de tester directement l'efficacité alléguée de la vaccination. Le onzième rapport annuel du Conseil du gouvernement local donne un tableau du nombre de vaccinations réussies, aux dépens des pauvres, en Angleterre et au Pays de Galles, de 1852 à 1881. À partir des chiffres de ce tableau, j'ai calculé les nombres en proportion à la population de chaque année, et ont montré le résultat en pointillé sur mon diagramme II; et je prie pour cela d'attirer l'attention du lecteur, car cela dissipe aussitôt certaines déclarations erronées souvent répétées.



En premier lieu, nous voyons qu'au lieu que la vaccination ait augmenté depuis l'application des lois pénales, elle a en fait diminué; de sorte que la déclaration si souvent faite par les apologistes officiels de la vaccination, et répétée par Sir Lyon Playfair dans son discours à la Chambre des communes l'année dernière, – que l'efficacité progressive de la vaccination légale a diminué la variole, est absolument fausse, car il y a eu une diminution plutôt qu'une augmentation de la « vaccination efficace ». Une augmentation temporaire du nombre de vaccinations a toujours lieu lors d'une épidémie de variole, ou lorsqu'une épidémie est à craindre; mais un examen de la courbe de vaccination ne corrobore pas l'affirmation selon laquelle elle contrôle l'épidémie. Après une inspection minutieuse, on verra qu'à trois reprises, une augmentation considérable des vaccinations a été suivie d'une augmentation de la variole. Laissez le lecteur regarder le diagramme et notez qu'en 1863 il y a eu un très grand nombre de vaccinations, suivies en 1864 par une augmentation de la mortalité par variole. Là encore, le nombre de vaccinations augmenta régulièrement de 1866 à 1869, mais en 1870-71, la mortalité due à la variole augmenta; et encore une fois, en 1876, une augmentation des vaccinations a été suivie d'une augmentation des décès dus à la variole. En fait, si la ligne pointillée indiquait l'inoculation au lieu de la vaccination, elle pourrait être utilisée pour prouver que l'inoculation a provoqué une augmentation de la variole. Je soutiens seulement, cependant, que cela ne prouve pas que la vaccination diminue la mortalité due à la maladie. Au cours de la panique provoquée par la grande épidémie de 1871-2, les vaccinations ont augmenté énormément et ont diminué aussi rapidement que l'épidémie s'est arrêtée, mais rien ne montre que l'augmentation des vaccinations a eu un effet sur la maladie, qui a suivi son cours. puis s'éteignit comme d'autres épidémies.

Il a maintenant été prouvé à partir de la seule série complète de documents officiels qui existent :

1. Cette petite vérole n'a pas diminué autant ou aussi régulièrement que le

typhus et les fièvres alliées.

2. Que la diminution de la mortalité due à la variole coïncide avec une diminution, au lieu d'une augmentation de l'efficacité de la vaccination officielle.
3. Que l'une des épidémies de variole les plus graves jamais enregistrées, dans la période de statistiques précises, s'est produite après 33 ans de vaccination officielle, obligatoire et pénale.

Ces trois groupes de faits ne corroborent pas l'affirmation selon laquelle la vaccination a réduit la mortalité due à la variole; et il faut toujours se rappeler que nous n'avons en fait aucun autre corps de statistiques sur lequel fonder notre jugement. L'utilité ou non de la vaccination est purement une question de statistiques. Il nous reste à décider si nous serons guidés par les seules statistiques fiables que nous possédons, ou si nous continuerons à accepter aveuglément les dogmes d'un corps d'hommes professionnels intéressés et certainement pas infailibles, qui ont autrefois soutenu l'inoculation aussi fermement qu'ils soutiennent maintenant la vaccination. .

La variole n'a pas été atténuée par la vaccination.

On affirme souvent que, bien que la vaccination ne soit pas une protection complète contre la variole, elle diminue cependant la gravité de la maladie et la rend moins dangereuse pour ceux qui la prennent. Cette affirmation est suffisamment répondue par la preuve donnée ci-dessus, qu'elle n'a pas diminué la mortalité due à la variole; mais des preuves plus directes peuvent être apportées.

Les meilleurs enregistrements disponibles montrent que la proportion de décès par rapport aux cas de variole est la même aujourd'hui, bien qu'une grande majorité de la population soit vaccinée, comme c'était le cas il y a un siècle avant que la vaccination ne soit découverte. Dr Jurin, en 1723; les rapports de l'hôpital de la variole de Londres, 1746-1763; Dr Lambert, 1763; et la Cyclopædia de Rees, 1779; donner des nombres variant de 16,5 à 25,3 comme pourcentage de mortalité parmi les patients atteints de variole dans les hôpitaux, – la moyenne de l'ensemble étant de 18,8%.

Passons maintenant à l'époque de la vaccination. M. Marson, 1836-51, et les rapports des hôpitaux de la variole de Londres, Homerton, Deptford, Fulham et Dublin, entre 1870 et 1880, donnent des chiffres variant de 14,26 à 21,7 en pourcentage de décès. des patients atteints de variole, la moyenne étant de 18,5. Et cela, rappelons-le, sous le traitement et l'hygiène améliorés du XIXe par rapport au XVIIIe siècle.

Ces chiffres démontrent non seulement le mensonge de l'affirmation souvent répétée selon laquelle la vaccination atténue la variole, mais ils vont loin pour prouver le contraire – que la maladie a été rendue plus intraitable par elle; ou comment expliquer que la mortalité des patients atteints de variole soit presque exactement la même qu'il y a un siècle, malgré les progrès considérables de la science médicale et les améliorations des hôpitaux et des

traitements hospitaliers?

La variole dans l'armée et la marine.

Nous avons ici un test crucial de l'efficacité ou de l'inutilité de la vaccination. Nos soldats et marins sont vaccinés et revaccinés conformément aux réglementations officielles les plus strictes. Ce sont des hommes exceptionnellement forts et en bonne santé, dans la fleur de l'âge, et si la vaccination est d'une quelconque utilité, la variole devrait être presque inconnue parmi eux, et aucun soldat ou marin ne devrait jamais en mourir. Ils sont en fait souvent qualifiés de « population parfaitement protégée ». Voyons maintenant quels sont les faits.

Un rapport vient d'être publié à la Chambre des communes, « Small-pox (Army and Navy) », daté de "août 1884", donnant la force moyenne, le nombre de décès dus à la variole et le rapport pour mille en chaque service pendant les vingt-trois années 1860-82. Un examen de ce retour nous montre qu'il n'y a pas eu une seule année sans deux morts ou plus dans l'armée, et seulement deux ans sans décès dans la marine. En comparant le rendement de la « vaccination, mortalité », n ° 433, publié par la Chambre des communes en 1877, nous constatons que, dans les vingt-trois années 1850-1872, (la dernière en date,) il y eut de nombreuses années au cours desquelles aucun décès de variole adulte n'a été enregistré pour un certain nombre de grandes villes de 100 000 à 270 000 habitants. Liverpool n'en a eu aucun en 3 des années, Birmingham et Sunderland en 7, Bradford et Sheffield en 8, Halifax en 9, Dudley en 10, tandis que Blackburn et Wolverhampton étaient chacun totalement sans mortalité adulte de petite vérole pendant 11 des 23 années !

Il est vrai que les cas ne sont pas strictement comparables, car pour ces villes, nous n'avons que les décès de personnes âgées de 20 ans et plus donnés séparément, alors que les âges de l'armée et de la marine varient principalement d'environ 17 à 45 ans. Mais, compte tenu de l'état extrêmement insalubre de nombre de ces villes, et de leur grande prépondérance dans la liberté de la variole, il n'y a manifestement plus de place pour l'effet allégué de la revaccination pour assurer à nos soldats et marins l'immunité contre la maladie.

Mais regardons maintenant les moyennes pour toute la série d'années, comme offrant le meilleur et le seul test fiable. En les travaillant soigneusement, je trouve que la mortalité moyenne de la variole pour les 23 ans est, dans l'armée 82,96, que nous pouvons appeler 83 par million, et dans la marine 157 par million. Malheureusement, aucun matériel n'existe pour une comparaison exacte de ces taux avec ceux de la population civile; mais avec beaucoup de travail, j'ai fait la meilleure comparaison possible. À partir du rapport général du recensement, 1881, et des rapports du registraire général pour les mêmes 23 ans que ceux inclus dans le retour de l'armée et de la marine, j'ai pu déterminer la mortalité de la variole chez les hommes en Angleterre et au Pays de Galles entre les années 15 et 55, considérées comme représentant le mieux celles des deux services; et le résultat est un taux moyen de mortalité due à la variole de 176 par million.

On remarquera que ce n'est guère plus que la mortalité de la marine, bien que plus du double de celle de l'armée, et la question se pose de savoir quelle est la différence due. Et d'abord, pourquoi la mortalité de la variole dans la marine est-elle près du double de celle de l'armée ? Les règlements concernant la revaccination sont les mêmes dans les deux, et sont dans les deux rigoureusement appliqués, et les hommes sont assez égaux en endurance et en santé générale. La cause doit donc être dans les conditions de vie différentes des deux services; et il me semble probable que la différence provient principalement de la ventilation et de l'isolement moins efficaces qui sont possibles à bord des navires par rapport aux hôpitaux de l'armée.

La mortalité générale de la marine par maladie semble (d'après le rapport du registraire général, 1882, tableaux 59 et 65,) être considérablement inférieure à celle de l'armée, de sorte que la plus grande mortalité due à la variole doit être due à une certaine conditions. Mais quels qu'ils soient, les conditions de la population civile sont certainement bien pires. Les deux tiers des familles habitant Glasgow vivent dans des maisons d'une ou deux pièces seulement, et de nombreuses autres villes, y compris Londres, ne sont probablement pas beaucoup mieux. Dans de telles conditions, et avec la faible vitalité induite par une alimentation insuffisante, le surmenage et le mauvais air, nous devrions nous attendre à ce que la mortalité due à la variole de notre population civile soit bien supérieure à celle de la classe choisie des marins qui jouissent d'une nourriture abondante, air frais et assistance médicale. Où est donc la prétendue « sécurité totale » offerte par la revaccination, et comment caractériser les déclarations diffusées aux dépens du public, selon lesquelles « *la variole est presque inconnue dans l'armée et la marine* ». Si nous voulons tirer une conclusion légitime des faits, c'est que la revaccination à laquelle sont soumis nos soldats et marins rend la variole plus mortelle lorsqu'elle les attaque, car c'est ainsi que nous pouvons expliquer la grande mortalité parmi les hommes en bonne santé choisis sous surveillance médicale constante et vivant dans des conditions sanitaires bien meilleures que la masse de la population civile.

Un autre mode de comparaison peut être fait, montrant que même le taux de mortalité de la variole dans l'armée n'est guère meilleur que celui de certaines grandes villes, au cours de la même période. Le taux par million de la population adulte, entre 15 et 55 ans, sur une moyenne des années 1860-82 pour cinq très grandes villes était le suivant :

Manchester, (population 340,211 in 1882), 131 per million.					
Leeds	„	315,998	„	119	„
Brighton ...	„	109,595	„	114	„
Bradford ...	„	200,158	„	104	„
Oldham ...	„	115,572	„	89	„

Bien sûr, il existe de nombreuses autres villes qui ont une mortalité beaucoup plus élevée, mais très peu sont bien pires que la marine. La pire grande ville que je puisse trouver dans les rapports est Newcastle-on-Tyne,

qui, pour la même période, avait une mortalité de la variole adulte de 349 par million. Mais le fait que cinq de nos villes les plus peuplées aient considérablement moins de mortalité de la variole adulte que la marine, et l'une d'elles à peine plus que l'armée, équivaut à une démonstration de l'inutilité de la revaccination la plus complète.

La mortalité générale de notre population adulte est bien supérieure à celle de l'armée et de la marine. D'après les sources officielles d'information déjà citées, je trouve que la mortalité moyenne de la population adulte d'Angleterre, âgée de 15 à 55 ans, pour les années 1860 à 1982, était d'environ 20 000 par million. [[Note de l'éditeur: Wallace néglige ici de prendre en compte le fait qu'il ne traite que de la population masculine adulte de l'Angleterre; cette erreur a été corrigée dans l'édition de 1889 pour réduire le taux par million à 11 300.]]

Celle de la marine, pour la même période, était de 11 000 par million toutes causes confondues, et seulement 7 150 maladies.

Celle de l'armée, chez nous, était de 10 300 par million. À l'étranger, il était presque le double (19400), mais cela incluait tous les décès dus aux victimes, à l'exposition, etc., dans les guerres abyssiniennes, afghanes, zoulou, du Transvaal et autres petites guerres.

Ainsi, le physique supérieur de nos soldats et marins, ainsi que les conditions sanitaires dans lesquelles ils vivent, se manifestent pleinement dans une mortalité par maladie seulement environ la moitié de celle de la population civile adulte d'âge comparable. Si l'on tient compte de la même manière de l'influence de ces causes dans le cas de la variole, il ne reste absolument rien de l'influence protectrice alléguée de la revaccination.

Nous n'entendrons sûrement plus parler des infirmières re-vaccinées dans les hôpitaux de variole, (sur lesquelles nous n'avons pas de statistiques, mais seulement des affirmations vagues et généralement inexactes,) quand nous avons une grande expérience officiellement enregistrée à laquelle se référer, s'étendant sur 23 ans et s'appliquant à plus de 200 000 hommes, dont les résultats contredisent directement toute déclaration professionnelle et officielle quant à la sauvegarde de la revaccination.

La vaccination elle-même est une cause de maladie et de décès.

Comme on l'a maintenant montré, la vaccination est tout à fait impuissante, ni pour prévenir ni pour atténuer la variole. Mais ce n'est pas tout, car il y a de bonnes raisons de croire qu'elle est elle-même la cause de nombreuses maladies et d'une mortalité grave.

Les médecins ont longtemps nié que la syphilis puisse être transmise par la vaccination; mais ceci est maintenant universellement admis, et pas moins de 478 cas de syphilis vaccinale ont déjà été enregistrés. Mais il y a aussi de bonnes raisons de croire que de nombreuses autres maladies du sang sont

transmises et augmentées par les mêmes moyens, car il y a eu depuis de nombreuses années une augmentation constante de la mortalité due à ces maladies, ce qui est terrible à envisager. Le tableau suivant donne l'augmentation de cinq de ces maladies du rapport annuel du registraire général pour 1880, (page lxxix., Tableau 34,) et il est très intéressant de noter que, dans la longue liste de maladies qu'il y a tabulée, pas d'autres, (à l'exception de la bronchite, qui suit souvent la vaccination, bien qu'elle ne soit probablement pas transmise par elle,) montrent une telle augmentation frappante et continue, tandis que la grande majorité sont soit stationnaires, soit décroissantes.

Décès annuels en Angleterre par million de vie.

AVERAGE OF 5 YEARS.	1850-4	1855-9	1860-4	1865-9	1870-4	1875-9	1878-80
Small-pox	279	199	191	148	433	82	40
Syphilis	37	51	64	82	81	86	84
Cancer	302	327	369	404	442	493	510
Tabes Mesenterica	265	261	272	316	299	330	341
Pyæmia, &c.	20	18	24	23	29	39	40
Skin Disease	12	15	16	17	18	23	22
Totals...	636	672	745	842	869	971	997
Progressive Increase	0	36	109	206	233	335	361

On observe ici une augmentation constante de la mortalité due à chacune de ces maladies, augmentation qui, dans la somme de celles-ci, est régulière et continue. Il est vrai que nous n'avons pas et ne pouvons pas avoir de preuve directe que la vaccination est la seule cause de cette augmentation, mais nous avons de bonnes raisons de croire que c'est la cause principale. En premier lieu, il s'agit d'une *vera causa*, puisqu'elle inocule directement les nourrissons et les adultes, à une échelle énorme, avec toute maladie du sang qui peut exister sans que l'on s'en doute dans le système des nourrissons dont le pus vaccinal est prélevé. En second lieu, aucune autre cause adéquate n'a été invoquée pour l'augmentation remarquablement continue de ces maladies spéciales, que la diffusion de l'assainissement, de la propreté et des connaissances médicales avancées aurait dû rendre à la fois moins fréquentes et moins mortelles.

L'augmentation des décès dus à ces cinq causes, de 1855 à 1880, dépasse le total des décès dus à la variole au cours de la même période ! De sorte que même si cette dernière maladie avait été totalement abolie par la vaccination, la mortalité générale aurait été augmentée, et il y a de nombreuses raisons de croire que l'augmentation peut avoir été causée par la vaccination elle-même.

Partie II. Mortalité comparée des vaccinés et des non vaccinés.

Dans son discours à la Chambre des communes, le 19 juin 1883, Sir Lyon Playfair a fait la déclaration suivante : « *Une analyse de 10 000 cas dans les hôpitaux métropolitains montre que 45% des patients non vaccinés meurent, et 15% seulement. des patients vaccinés* » ; et il a en outre montré que des statistiques d'un caractère similaire avaient été publiées dans d'autres pays. Mes lecteurs objecteront sans doute que ces statistiques, si elles sont exactes, sont une preuve complète de la valeur de la vaccination; et on s'attendra à ce que je montre qu'ils sont incorrects ou que j'abandonne toute l'affaire. C'est ce que je suis prêt à faire; et je m'engage maintenant à prouver – premièrement, que les chiffres donnés ici ne sont pas fiables; et, deuxièmement, que ces statistiques donnent nécessairement de faux résultats à moins qu'elles ne soient classées en fonction de l'âge des patients.

Les pourcentages de vaccinés et non vaccinés ne sont pas fiables.

Le simple fait de la mort de la variole est facilement établi et a été enregistré avec précision pendant de nombreuses années.

Mais, que la personne décédée ait été vaccinée ou non, est un fait difficile à déterminer, car la variole confluente (qui seule est généralement mortelle) efface les marques de vaccination dans la plupart des cas, et le décès est alors généralement enregistré parmi les non vaccinés ou douteux. Pour cette seule raison, le dossier officiel – vacciné ou non vacciné – n'est pas du tout digne de confiance et ne peut faire l'objet d'une enquête statistique précise.

Mais il y a d'autres raisons pour lesquelles la comparaison des décès de ces deux classes est sans valeur. Les décès enregistrés comme non vaccinés comprennent :

1. Nourrissons qui meurent avant l'âge de la vaccination, et qui, par conséquent, n'ont pas de classe correspondante parmi les vaccinés, mais parmi lesquels la mortalité par variole est la plus élevée.
2. Enfants trop faibles ou malades pour être vaccinés, et dont la faible vitalité rend toute maladie grave mortelle.
3. Un nombre important mais inconnu de la population criminelle et nomade qui échappe aux agents de vaccination. Ceux-ci sont souvent mal nourris et vivent dans les conditions les plus insalubres; ils sont donc particulièrement susceptibles de souffrir d'épidémies de variole ou d'autres maladies zymotiques.

C'est par l'union aveugle de ces trois classes, ainsi que de celles classées à tort comme non vaccinées en raison de l'effacement de marques ou d'un autre défaut de preuve, que le nombre de décès enregistrés « non vaccinés » est gonflé bien au-delà de ses véritables proportions, et la comparaison avec

ceux enregistrés « vaccinés » rendus totalement indignes de confiance et trompeurs.

Il ne s'agit pas d'une simple déduction, car il existe de nombreuses preuves directes que les enregistrements « non vaccinés » et « aucune déclaration » dans les rapports du Greffier général sont souvent erronés. Comme l'argument principal en faveur de la vaccination repose sur cette classe de faits, il convient de donner ici quelques exemples des preuves auxquelles il est fait référence.

1. M. A. Feltrup, d'Ipswich, donne le cas d'un garçon âgé de 9 ans, décédé de la variole, et a été enregistré dans le certificat comme « non vacciné ». Une recherche dans le registre des vaccinations réussies a révélé que le garçon, Thomas Taylor, avait été vacciné avec succès le 20 mai 1868 par W. Adams. (Suffolk Chronicle, 5 mai 1877.)
2. Dans « Notes sur l'épidémie de variole à Birkenhead, 1877 ». Par Fras. Vacher, M.D., (p. 9.,) nous trouvons ce qui suit : « *En ce qui concerne les patients admis à l'hôpital de la fièvre ou traités à domicile, ceux entrés comme vaccinés présentaient des cicatrices incontestables, comme l'attestent des témoins médicaux compétents, et ceux inscrits comme non vaccinés étaient admis non vaccinés ou sans la moindre marque. ou leurs amis qu'ils avaient été vaccinés ne comptaient pour rien, car environ 80 pour cent des patients inscrits dans la troisième colonne du tableau («inconnu») ont été signalés comme ayant été vaccinés dans l'enfance. »*
3. Compte tenu de cet aveu important, nous avons la déclaration suivante dans le Dr Russell's Glasgow Report, 1871-2 (p. 25) : « *On disait parfois que des personnes étaient vaccinées, mais aucune marque n'a pu être vue, très fréquemment en raison de l'abondance de l'éruption. Dans certains cas de ceux qui ont récupéré, une inspection avant renvoi a révélé des marques de vaccin, parfois très bonnes ».*
4. Dans le retour des naissances et des décès du registraire général pour Londres, pour la semaine se terminant le 13 octobre 1883, trois décès de variole sont enregistrés au Metropolitan Asylums Hospital à Homerton, et ils sont déclarés être sur trois enfants non vaccinés – un, quatre et neuf ans respectivement – tous de 3, Medland Street, Stepney. Sur ce, la mère de deux des enfants a déclaré que le retour n'était pas vrai. Elle déclare : « *Tous mes cinq enfants ont été magnifiquement vaccinés. Mes trois fils ont été atteints par la variole; les deux plus jeunes sont morts, l'aîné va mieux. »* (Signé) Ann Elizabeth Snook, 3, Medland Street, Stepney, 23 octobre 1883. Un compte rendu complet de cette affaire a été publié dans le Bedfordshire Express par M. A. Stapley, ainsi que dans le Vaccination Enquirer de décembre 1883.
5. En 1872, M. John Pickering, de Leeds, a soigneusement enquêté sur un certain nombre de cas déclarés « non vaccinés » par les médecins de l'hôpital de la variole de Leeds, recherchant les parents, examinant les patients s'ils étaient vivants, ou obtenir le certificat de vaccination s'ils étaient décédés. Le résultat a été que 6 patients, inscrits comme « non vaccinés » et encore vivants, se sont avérés avoir de bonnes marques de vaccination; tandis que 9 autres qui étaient décédés et dont le décès avait été enregistré comme « non vaccinés » se sont avérés avoir été

vaccinés avec succès. En plus de ceux-ci, il a été prouvé que 8 cas avaient été vaccinés, certains trois ou quatre fois, mais sans succès, et 4 autres ont été déclarés « inaptes à être vaccinés », mais tous ont été déclarés comme « non vaccinés ». Les détails complets de cette enquête se trouvent dans une brochure de M. Pickering, publiée par F. Pitman, 20 ans, Paternoster Row, Londres.

6. Comme autre preuve corroborante de la non-fiabilité de tous les dossiers sur le sujet émanant de médecins, la citation suivante d'un article sur les « Certificats de décès », dans le *Birmingham Medical Review* de janvier 1874, est importante; les italiques sont les miens : « *Dans les certificats que nous délivrons volontairement, et auxquels le public a accès, il n'est guère à prévoir qu'un médecin donnera des opinions qui peuvent se prononcer contre lui-même ou se refléter de quelque manière que ce soit. dans de tels cas, il dira très probablement la vérité, mais pas toute la vérité, et attribuera un symptôme important de la maladie à la cause du décès. Comme exemples de cas pouvant être opposés au médecin lui-même, je mentionnerai l'érysipèle de la vaccination, et la fièvre puerpérale. Un décès de la première cause est survenu il n'y a pas longtemps dans ma pratique, et bien que je n'avais pas vacciné l'enfant, pourtant dans mon désir de préserver la vaccination de tout reproche, j'en ai omis toute mention de mon certificat de décès.* »

Les faits illustratifs maintenant donnés ne peuvent être supposés être exceptionnels, surtout si l'on considère la grande quantité de temps et de travail nécessaire pour les mettre en lumière; et pris en rapport avec les admissions stupéfiantes d'hommes médecins, dont des exemples viennent d'être donnés, ils prouvent qu'aucune dépendance ne peut être placée sur les registres officiels des proportions de vaccinés et non vaccinés parmi les malades de la variole; tandis que, si la méthode d'enregistrement de M. Vacher est habituellement suivie, environ 80 pour cent. parmi ceux classés par le Greffier général sous la rubrique « aucune déclaration », leurs parents ou amis ont réellement déclaré avoir été vaccinés.

Nos statistiques hospitalières donnent nécessairement de faux résultats.

Mais une question encore plus grave reste à considérer, et c'est une preuve frappante de la preuve brute et imparfaite sur laquelle la question importante de la valeur de la vaccination a été décidée, que le point en question a été entièrement ignoré par tous les avocats anglais de la vaccination, bien qu'elle implique un principe élémentaire de la science statistique.

Ce point est que même si les registres de nos hôpitaux, « vaccinés » et « non vaccinés », étaient strictement corrects, il peut être démontré que de vrais résultats ne peuvent en être déduits sans une comparaison de la mortalité des vaccinés et des non vaccinés à âges correspondants, et ces informations ne sont pas fournies par nos déclarations officielles.

Cependant, la comparaison requise a été faite sur une population d'environ 60 000 habitants, composée des fonctionnaires et des ouvriers employés sur les chemins de fer impériaux autrichiens, par le médecin-chef, le Dr Leander Joseph Keller; et ses résultats au cours des années 1872-3 sont si importants qu'il est nécessaire d'en donner un bref résumé.

1. Il est démontré que le taux de mortalité des patients atteints de variole est le plus élevé au cours de la première année de vie, diminue ensuite progressivement entre la 15^e et la 20^e année, puis remonte à la vieillesse; suivant donc exactement la même loi que la mortalité générale.
2. Le taux de mortalité par variole, parmi plus de 2 000 cas, était de 17,85%. des cas, en étroite concordance avec l'avarie commune. Celui des non vaccinés était de 23,20%, tandis que celui des vaccinés n'était que de 15,61%.
3. Ce résultat, apparemment si favorable à la vaccination, se révèle être entièrement dû à l'excès de non-vaccinés au cours des deux premières années de la vie, et être un fait purement numérique sans aucun rapport avec la vaccination. Ceci est prouvé comme suit : En prenant, tout d'abord, tous les âges au-dessus de 2 ans, le taux de mortalité des vaccinés est de 13,76, et des non vaccinés 13,15, presque exactement les mêmes, mais avec un léger avantage pour les non vaccinés.

En prenant maintenant les deux premières années, le taux de mortalité est le suivant :

Première année de vie — Vacciné: 60,46 / Non vacciné: 45,24
Deuxième année de vie — Vacciné: 54,05 / Non vacciné: 38,10

Ainsi, le taux de mortalité de la variole est en fait moindre pour les non-vaccinés que pour les vaccinés chez les nourrissons, et égal pour tous les âges supérieurs; pourtant la moyenne de l'ensemble est plus élevée pour les non-vaccinés, simplement en raison de la plus grande proportion de non-vaccinés aux âges auxquels la mortalité est la plus élevée universellement.

Il est donc clair que toute comparaison de la mortalité par variole des vaccinés et des non vaccinés, sauf à des âges strictement correspondants, conduit à des conclusions entièrement fausses.

Ce fait curieux et important peut peut-être être rendu plus facilement intelligible par une illustration. Prenons l'ensemble de la population jusqu'à 20 ans et divisons-la en deux groupes : ceux qui vont à l'école et ceux qui ne le font pas. Si la mortalité par variole de ceux-ci était

enregistrée séparément, elle serait beaucoup plus élevée chez les non-scolarisés, – composé principalement de nourrissons, et d'enfants trop faiblement pour être envoyés à l'école, parmi lesquels la mortalité est toujours très bon, à tel point qu'un médecin de grande expérience – le Dr. Vernon, de Southport – a déclaré qu'il n'avait jamais vu un enfant de moins d'un an se remettre de la variole. Mais nous devrions sûrement penser à une personne stupide ou folle qui prétend, à partir de ces statistiques, que la scolarité est une protection contre la maladie et que les écoliers forment une « population protégée ». Pourtant, cela est exactement comparable au raisonnement de ceux qui invoquent la plus grande mortalité chez les patients de tous âges non vaccinés contre la variole, comme l'argument le plus fort en faveur de la vaccination !

Les bonnes statistiques et les bons arguments ne peuvent pas être contrariés, ni même affaiblis, par ceux qui sont mauvais. J'ai maintenant montré que l'argument principal invoqué par nos adversaires repose sur des statistiques tout à fait erronées, inexactes au départ et mal interprétées par la suite. Celles que j'ai utilisées, en revanche, sinon absolument parfaites, sont pourtant les meilleures et les plus dignes de confiance qui existent. Je demande aux statisticiens et aux hommes au jugement sans faille de choisir entre eux.

Conclusion de la preuve.

Le résultat de cette brève enquête peut être ainsi résumé :

1. La vaccination ne diminue pas la mortalité de la variole, comme le montrent les 45 années de statistiques du Greffier général, et les décès dus à la variole de nos soldats et marins « re-vaccinés » étant aussi nombreux que ceux de la population masculine du même âge de plusieurs de nos grandes villes, bien que les premiers soient des hommes cueillis et en bonne santé, tandis que les seconds comprennent plusieurs milliers de personnes vivant dans les conditions les plus insalubres.
2. Bien qu'ainsi totalement impuissante pour de bon, la vaccination est une certaine cause de maladie et de décès dans de nombreux cas, et est la cause probable d'environ 10000 décès par an par cinq maladies inoculables du caractère le plus terrible et le plus dégoûtant, qui ont augmenté à cette ampleur, régulièrement, d'année en année, depuis que la vaccination est imposée par les lois pénales !
3. Les statistiques hospitalières, montrant une plus grande mortalité des non-vaccinés que des vaccinés, se sont avérées non fiables; tandis que les conclusions qui en sont tirées se révèlent nécessairement fausses.

Si ces faits sont vrais ou quelque chose de proche de la vérité, l'application de la vaccination par amende et l'emprisonnement des parents réticents est un despotisme cruel et criminel, qu'il appartient à tous les vrais amis de l'humanité de dénoncer et de s'opposer à chaque occasion.

Une telle législation, impliquant comme elle le fait, notre santé, notre liberté et notre vie même, est une question trop grave pour pouvoir dépendre des inexactitudes des fonctionnaires intéressés ou des dogmes d'une clique professionnelle. Certaines des inexactitudes et une partie de l'ignorance sur lesquelles vous vous êtes appuyés ont été exposées ici. La preuve statistique sur laquelle seul un jugement vrai peut être fondé est aussi ouverte à vous qu'à n'importe quel médecin du pays. Par conséquent, nous exigeons que vous, nos représentants, vous acquittiez de votre devoir solennel à notre égard dans cette affaire, en y consacrant une enquête personnelle et des recherches minutieuses; et si vous trouvez que les principaux faits tels qu'énoncés ici sont substantiellement corrects, nous vous demandons de réparer sans délai le mal que vous avez fait.

PAR CONSÉQUENT, NOUS EXHORTONS SOLENNELLEMENT L'ABROGATION IMMÉDIATE DES LOIS PÉNALES INITIALES PAR LESQUELLES NOUS ONT FORCÉ UNE OPÉRATION DANGEREUSE ET INUTILISABLE – UNE OPÉRATION QUI A CERTAINEMENT CAUSÉ BEAUCOUP DE DÉCÈS, QUI EST PROBABLEMENT LA CAUSE D'UNE MORTALITÉ PLUS GRANDE QUE LA VARIOLE ELLE-MÊME, MAIS QUI NE PEUT PAS ÊTRE PROUVÉ AVOIR JAMAIS SAUVÉ UNE SEULE VIE HUMAINE.

Statistiques d'enregistrement de quarante-cinq ans. Une correction. (1895)

Monsieur, – Tout en remerciant mon ami M. Alex. Wheeler pour ses références trop élogieuses au peu que j'ai fait pour la cause de la liberté en ce qui concerne la tyrannie des lois de vaccination, je souhaite faire une remarque sur une partie de son article qui donne une impression erronée. M. Wheeler dit qu'il ne pouvait pas être d'accord avec ma conclusion selon laquelle « *la vaccination a peut-être causé plus de décès que la variole elle-même* ». Cela ne m'étonne pas, car je n'accepte pas moi-même une telle déclaration, qui n'est certainement pas la mienne. Mes mots, soigneusement choisis, sont : « *une opération qui a causé de nombreux décès, qui est probablement la cause d'une mortalité plus grande que la variole elle-même* » – et j'attire l'attention sur le changement par rapport au passé dans la première partie de la passage au présent – « *est probablement la cause* » – dans la dernière partie. Cela signifie clairement, non pas que « *la vaccination a peut-être causé plus de décès que la variole* » – comme le dit M. Wheeler, sans aucune limitation de temps, ce qui serait bien sûr une absurdité – mais que, à l'heure actuelle, résultat de la vaccination générale depuis une cinquantaine d'années, il est peut-être à présent la cause de plus de décès que la variole. Cette conclusion est tirée du tableau de la mortalité en augmentation constante due à certaines maladies inoculables (page 24 de ma brochure), dont l'augmentation, en trente ans (1850-1880), était de 357 par million (augmentation qui se poursuit depuis), tandis que les décès dus à la variole n'ont pas, depuis de nombreuses années, représenté en moyenne plus d'un cinquième de ce montant. Si, par conséquent, un quart seulement de

l'augmentation importante et régulière de ces maladies est dû à la vaccination, alors ma conviction que la vaccination est maintenant la cause d'une mortalité plus grande que la variole elle-même est pleinement justifiée; et dans l'affirmation que c'est « probablement » le cas, je ne pense pas que je me trouverai en minorité parmi les lecteurs de *l'Inquirer*. Cet effet indirect de la vaccination est encore accru par ses effets directs, qui sont maintenant connus pour être beaucoup plus terribles et pour produire une mortalité bien plus grande que ce qui était auparavant soupçonné ou admis.

Je souhaite profiter de l'occasion pour demander à ceux de vos lecteurs qui pourraient avoir des exemplaires de ma brochure d'effacer de la ligne 11 à la page 21, à la ligne 9 à la page 22, 2e édition (ou, dans la première édition, à partir de la ligne 8 à la page 20 à la ligne 4 de la page 21 – Ed. VI), car les chiffres et les conclusions y figurant sont erronés.

A handwritten signature in black ink, reading "Alfred R. Wallace". The signature is written in a cursive style with a long horizontal flourish underneath the name.